

## ÉTATS-UNIS • Bush, un président très catholique

[Bien que protestant méthodiste, le président américain, qui s'apprête à recevoir le pape Benoît XVI à la Maison-Blanche, a souvent été influencé par les doctrines de l'Eglise catholique, souligne le Washington Post.](#) Article dans « Courrier International » Mercredi 16 avril

Peu après l'élection de Benoît XVI, en 2005, George Bush a réuni un petit groupe de conseillers dans le Bureau ovale. Le président a mentionné qu'il avait lu l'un des livres du nouveau souverain pontife sur la foi et la culture en Europe occidentale. Ce jour-là, Bush était l'une des deux seules personnes dans la pièce à ne pas être catholique, mais son intérêt pour les œuvres du pape n'a surpris aucun de ses collaborateurs. Alors que la Maison-Blanche s'apprête à recevoir Benoît XVI ce 15 avril [le pape effectue une visite de six jours aux Etats-Unis], beaucoup, dans la garde rapprochée de Bush, estiment que les deux hommes se sentiront sur la même longueur d'onde. Car, si on a pu qualifier Bill Clinton de premier président noir des Etats-Unis, certains voient en George W. Bush le premier président catholique du pays.

L'idée n'est pas aussi saugrenue qu'elle le paraît. Certes, John F. Kennedy a été le premier président catholique des Etats-Unis. Mais alors que ce dernier a cherché à séparer sa religion de ses fonctions, Bush a accueilli à bras ouverts la doctrine et l'enseignement catholiques à la Maison-Blanche, qui ont inspiré nombre de ses décisions de politique intérieure.

Bush va à la messe dans une église épiscopaliennne à Washington, il appartient à une Eglise méthodiste du Texas et il peut compter sur le ferme soutien de l'électorat évangélique. Mais cela n'a pas empêché ce président protestant de s'entourer de catholiques – intellectuels, rédacteurs de discours, professeurs, prêtres et politiques. Ces catholiques, et à travers eux la doctrine sociale de l'Eglise, ont depuis huit ans façonné les discours et l'action de Bush comme jamais auparavant dans l'histoire américaine. Le président a également nommé des catholiques à des postes clés de l'administration fédérale.

A la fin des années 1950, Kennedy traînait le catholicisme comme un boulet politique. Lors de son discours d'acceptation de l'investiture démocrate, en 1960, il a déclaré que sa religion n'avait "rien à voir" avec son programme. En revanche, avant même d'occuper la Maison-Blanche, Bush et son éminence grise Karl Rove ont invité des intellectuels catholiques au Texas pour enseigner au candidat la doctrine sociale de l'Eglise. En janvier 2001, la première sortie officielle du président dans la capitale américaine a été un dîner en compagnie de l'archevêque de Washington de l'époque, Theodore McCarrick. Quelques mois plus tard, Rove, pourtant épiscopalien, a demandé à l'ancien conseiller de la Maison-Blanche, le catholique Deal Hudson, de trouver un prêtre qui pourrait bénir son bureau de l'aile ouest.

"Il ne faisait aucun doute que c'était aux conservateurs religieux que Bush devait son élection et que le gouvernement était prêt à exécuter leurs volontés", commente Hudson. Pour les conservateurs catholiques, cela s'est traduit par une intransigeance farouche en matière de mariage homosexuel, d'euthanasie, de recherche sur les cellules souches et d'efforts en vue de limiter les avortements aux Etats-Unis et à l'étranger, tout en nommant des juges qui finiraient par les interdire. Pour justifier ses positions, Bush a souvent emprunté le credo de Jean-Paul II sur la promotion d'une "culture de la vie". Il a également fait appel à la doctrine et à la rhétorique catholiques pour défendre son programme des Faith-Based Initiatives, un projet visant à accorder des crédits fédéraux à des associations religieuses qui fournissent des services sociaux au niveau local. Ce projet obéit en grande partie au principe catholique de la "subsidiarité", c'est-à-dire la conviction que les gens sur le terrain sont mieux à même de résoudre les problèmes locaux.

Pour autant, Bush ne fait pas l'unanimité chez les catholiques. D'aucuns prétendent que son discours fondé sur la foi n'est que du conservatisme drapé dans des habits religieux, et que sa politique économique, notamment ses baisses d'impôts en faveur des riches, a créé un fossé social qui bafoue le principe catholique de solidarité avec les pauvres. D'autres catholiques de premier plan accusent le président d'avoir fait fi des exhortations du pape contre la guerre en Irak et la torture. Mais, même lorsqu'il a pris des décisions auxquelles le Vatican était opposé, comme l'invasion de l'Irak, Bush ne s'est jamais départi de sa déférence envers l'Eglise. Avant d'envoyer des troupes américaines à Bagdad pour renverser Saddam Hussein, il a rencontré les théologiens conservateurs pour discuter de la théorie de la guerre juste.

Qui plus est, selon ses proches, Bush ne cache pas son admiration pour la discipline de l'Eglise et se dit personnellement attiré par la profondeur et l'unité de la doctrine catholiques. A en croire Michael Gerson, qui a longtemps été sa plume, la politique intérieure de Bush ne se comprend que si on l'analyse à travers le prisme du Vatican. D'autres vont encore plus loin. Paul Weyrich, l'un des architectes de la droite religieuse, décèle chez Bush des traits de l'ancien Premier ministre britannique Tony Blair, qui s'est converti au catholicisme en décembre 2007. "Je crois que c'est un catholique qui ne veut pas se l'avouer", confie-t-il. John Dilulio, le premier directeur du programme des Faith-Based Initiatives, l'a un jour qualifié de "catholique honteux". Et il ne plaisantait qu'à moitié.

Daniel Burke

The Washington Post [http://www.courrierinternational.com/article.asp?obj\\_id=84713](http://www.courrierinternational.com/article.asp?obj_id=84713)